



**You have downloaded a document from
RE-BUS
repository of the University of Silesia in Katowice**

Title: A propos du niveau des traductions polonaises des oeuvres litteraires italiennes

Author: Riccardo Salmeri

Citation style: Salmeri Riccardo. (1993). A propos du niveau des traductions polonaises des oeuvres litteraires italiennes. "Neofilolog" (Nr 6, (1993) s. 59-62).



Uznanie autorstwa - Bez utworów zależnych Polska - Ta licencja zezwala na rozpowszechnianie, przedstawianie i wykonywanie utworu zarówno w celach komercyjnych i niekomercyjnych, pod warunkiem zachowania go w oryginalnej postaci (nie tworzenia utworów zależnych).



UNIWERSYTET ŚLĄSKI
W KATOWICACH



Biblioteka
Uniwersytetu Śląskiego



Ministerstwo Nauki
i Szkolnictwa Wyższego

A PROPOS DU NIVEAU DES TRADUCTIONS POLONAISES DES OEUVRES LITTÉRAIRES ITALIENNES *

Traduire une oeuvre littéraire signifie en rendre le contenu dans une autre langue, tout en transmettant ses valeurs artistiques; autrement dit, formuler dans une langue l'équivalent de ce qui est formulé dans une autre langue, de manière à ce que le texte traduit fasse naître chez le lecteur les mêmes émotions que l'original (Wojtasiewicz 1957). On ne doit donc pas traduire fidèlement mot à mot parce que chaque langue constitue un système lexical et grammatical spécifique qui obéit à des normes spécifiques. Les moyens qu'on utilise pour exprimer la pensée, les nuances lexicales et sémantiques, les structures morpho-syntaxiques changent d'une langue à l'autre. Il faut, donc, transmettre le message contenu dans une oeuvre et son style au moyen d'éléments lexicaux et grammaticaux différents de ceux qui sont employés dans le texte original (Szor 1975). La traduction impose de saisir les rapports existants entre deux systèmes linguistiques et stylistiques; le traducteur ne peut pas calquer les éléments et les constructions sur l'original, mais il doit savoir les dissimiler et les énoncer dans une forme équivalente, selon les schémas conceptuels et expressifs propres à la langue dans laquelle il traduit. Le traducteur doit, alors, non seulement bien connaître la langue qu'il traduit, mais encore celle dans laquelle il traduit. Toutefois, la seule compétence linguistique ne suffit pas; il est nécessaire qu'il connaisse à fond la réalité socio-culturelle, le contexte historique et littéraire dans lequel naissent les oeuvres, car chacune d'elles représente une réalité de la pensée qui reflète à son tour la réalité objective (Klemensiewicz 1975). A la lumière de toutes ces considérations, on se rend sûrement compte combien il est ardu de traduire une oeuvre littéraire et de quel talent rare doit faire preuve le traducteur qui rassemblerait toutes les qualités que je viens d'évoquer.

D'un sondage d'ensemble, même peu approfondi et non étendu à toutes les oeuvres italiennes traduites en polonais depuis les origines, il est possible de constater qu'en général le niveau des traductions laisse plutôt à désirer. Dans les versions polonaises examinées, outre les fautes d'interprétation, on peut relever aussi des adjonctions, omissions, simplifications et inversions de phrases dont le traducteur abuse fréquemment, sans se rendre compte que le texte qu'ils offrent au lecteur est très loin de la version originale, sinon complètement différent. Certes, on peut trouver des traducteurs qualifiés aussi bien pour le passé que récemment; je me réfère notamment, pour en citer quelques-uns, à Dickstein-Wieleżyńska qui a génialement traduit les poésies des plus grands auteurs italiens du dix-neuvième siècle (G. Craducci, G. Pascoli, G. Leopardi), à Zofia Ernstowa qui a traduit déjà plus de cinquante oeuvres, témoignant d'une haute compétence et d'une sensibilité extraordinaire. Il faut tout de même reconnaître que plusieurs parmi ceux qui se sont aventurés à traduire les oeuvres italiennes n'étaient pas à la hauteur de la situation, manquant avant tout d'une compétence linguistique adéquate et aussi d'une connaissance appropriée de la réalité culturelle, sociale, politique et littéraire de l'Italie. Hélas, la situation actuelle n'est guère différente de celle qu'on vient d'exposer, même s'il faut reconnaître que les dernières années connaissent une augmentation du nombre des traducteurs qualifiés grâce au développement de la philologie italienne.

Ces observations concernent aussi des auteurs illustres de la littérature polonaise qui, tout en étant pourvus d'une sensibilité remarquable, ne possédaient pas, à mon avis, les qualités requises pour traduire convenablement une oeuvre littéraire italienne, manquant surtout d'une parfaite connaissance de la langue, ce qui est la cause principale des erreurs d'interprétation.

Je vais me limiter à quelques exemples. Edward Boyé, dans le *Sant'Agostino* de Giovanni Papini traduit "la vittoriosa calata di Annibale" (la victorieuse descente de Hannibal): "pelen chwały upadek Hannibala" (la victorieuse chute de Hannibal). Dans les traductions de E. Boyé il y a aussi des fautes qui démontrent une connaissance médiocre de la géographie: la "vigna romagnola" (la vigne romagnole) est traduite "w Rzymie" (à Rome). L'auteur a commis aussi des omissions qui nous laissent perplexes: dans *L'uomo finito* di G. Papini, en plus de pages entières, il a omis la fin du chapitre 16.

Examinons maintenant les versions polonaises, retenues comme les meilleures de *I Promessi Sposi* de A. Manzoni, à savoir celle de Maria Obrąpalska, publiée en 1953, et celle de Barbara Sierosiewska, publiée en 1958.

Commençons par la version de Obrąpalska. Sa traduction est caractérisée par une liberté excessive et arbitraire dans l'interprétation de l'original. Je vais citer maintenant, à titre d'exemple, quelques erreurs interprétatives (pour les exemples qui suivent, s'il s'agit de la version de Obrąpalska ou de celle de Sierosiewska, je me suis servi du mémoire de maîtrise de A. Trzcionka, *I promessi sposi: due traduzioni a confronto*, 1990, effectué sous ma direction). Dans l'introduction de l'oeuvre en question, Manzoni se sert du terme "argomento" (argument, sujet) dans le sens de "matière à traiter", pendant que Obrąpalska le traduit "argument" dans le sens de "preuve appropriée à soutenir une thèse". Dans la phrase "Fate luogo voi – rispose Ludovico – la diritta e mia" (Faites place – répondit Ludovico – la droite est à moi) l'auteur traduit l'expression soulignée ainsi: "prawo jest po mojej stronie" (la loi est de mon côté), sans se rendre compte que Manzoni, en employant l'expression "la diritta" (la droite), ne fait pas allusion à la loi, mais au côté droit de la route. Obrąpalska, en outre, omet souvent de traduire des phrases entières, ajoute des interpolations et inverse l'ordre des phrases, de façon tout à fait arbitraire et injustifiée.

Bien que la version de Sierosiewska se situe certainement à un niveau supérieur, elle n'est pas absolument exempte de fautes d'interprétation. En voici quelques-unes, à titre d'exemple. Dans le texte de Manzoni le mot "villa" est emplyé dans la signification "village", tandis que l'auteur emploie le mot "willa" dans la signification de "villa". La phrase "Fate il vostro dovere – disse il notaio ai birri i quali misero subito le mani addosso a Renzo per tirarlo fuori dall letto" (Faites votre devoir – dit le notaire aux sbires qui mirent aussitôt les mains sur Renzo pour le tirer du lit) est traduit ainsi: "Czyście swoją powinność rozkazał podśadek zbirom...". La traductrice s'est laissée induire en erreur par l'analogie morphémique entre "birro" italien (sbire) et "zbir" polonais, en commettant une faute énorme. En effet, elle a traduit "birro", mot qui indique en italien, dans le sens péjoratif, un agent de police, "zbir" qui en polonais signifie "bandit, délinquant". Il est inadmissible de commettre une telle erreur qui altère irrémédiablement le texte sur le plan sémantique et échappe à toute forme de logique: est-ce possible qu'un notaire se fasse aider par des bandits pour arrêter quelqu'un?

Il serait possible d'énumérer encore beaucoup d'erreurs de ce genre, mais ces exemples sont suffisants pour se rendre compte de la qualité de ces traductions (et nous

avons examiné les versions retenues comme les meilleures!), qui sont loin de transmettre complètement la valeur artistique d'une oeuvre majeure comme *I promessi Sposi*, étant donné qu'elles ne réussissent même pas à transmettre son contenu dans une forme adéquate. La traduction d'une oeuvre d'une telle portée constitue vraiment une entreprise ardue qui exige non seulement une compétence linguistique élevée, mais aussi une sensibilité artistique considérable. Les changements lexicaux, présents dans les traductions en question, exercent une influence négative sur le style de la narration: ils changent la forme générale de la description, troublent son rythme en la privant de simplicité et de sobriété, qualités particulières du style de *I promessi Sposi*. Dans le contexte d'une oeuvre littéraire chaque mot possède une fonction sémantique et esthétique bien précise et issue du choix conscient de l'auteur. Il faut connaître très bien la langue traduite et celle dans laquelle on traduit pour pouvoir saisir la nuance juste des expressions et la reproduire ensuite dans la forme la plus appropriée. Si le traducteur n'a pas ces qualités, il finit inévitablement par altérer le contenu et estropier le style de l'original. C'est ainsi que les plus belles pages de *I Promessi Sposi* dans les versions polonaises sont privées de leur grand lyrisme, puisque les expressions suggestives employées par Manzoni ne trouvent pas leur équivalent dans les traductions.

Pour conclure, je voudrais examiner brièvement une traduction toute récente, *Sette piani* de Dino Buzzati, effectuée par Alojzy Pałłasz et publiée en 1988. J'y ai relevé des erreurs d'interprétation qui peuvent résulter, comme pour les oeuvres examinées jusqu'ici, du manque des compétences linguistiques adéquates. En voici quelques exemples:

- "... aggiunse ritraendosi lentamente ..." (... ajouta en se retirant lentement ...); traduction: "... dorzucił wycofując się z pośpiechem" (... ajouta en se retirant en hâte ...). Ici la faute est vraiment paradoxale: il y a une belle différence entre "lentement" et "en hâte".
- "Dovessi crepare, al quattro /piano/ non ci vado!" (Même si je devais crever, au quatrième /étage/ je n'irai pas!); traduction: "Choćbyś pan pękł, na czwarte nie pójdę!". Ici l'auteur commet deux erreurs énormes: avant tout il échange la première personne (je devais crever) avec la troisième (choćbyś pan pękł), ensuite il traduit le verbe "crepare" (crever) avec "pękać" (exploser, se fendre). Il en résulte une traduction complètement différente du texte original; je m'étonne que le traducteur ne s'aperçoive pas que la phrase manque de sens et que, sur le plan logique, elle n'adhère absolument pas au contexte.
- "Giuseppe Corti se mise a contarli con avidita ostinata" (Giuseppe Corti se mit à les compter avec une avidité obstinée); traduction: "Giuseppe Corti zaczął je liczyć z uporczywą żartobliwością". Je n'arrive pas à comprendre pourquoi l'expression "con avidità" (avec avidité) est traduite "z żartobliwością" (avec plaisanterie); je me refuse de croire que le traducteur ignore la signification du mot "avidità".
- "Sara lui il primo a rammaricarsene" (Il sera le premier à le regretter); traduction: "Jako pierwszy będę ubolewał ...". De même ici une altération qui échappe à toute tentative d'explication: la troisième personne (Sara lui) a été traduite par la première (będę ubolewał), ce qui rend la phrase incompréhensible au pauvre lecteur et l'induit en erreur.

Étant loin de vouloir généraliser, soit parce que je n'ai pas examiné une par une toutes les oeuvres traduites en polonais, soit parce qu'il existe aussi plusieurs versions dignes de grand respect, il me semble que, à la base de ces exemples emblématiques, on peut tirer une conclusion: souvent le texte d'une oeuvre littéraire italienne apparaît

déformée dans sa version polonaise avec tous les effets délétères qui s'en suivent en ce qui concerne le contenu et la forme. Et cela pour des raisons que nous venons de voir: en premier lieu, une compétence linguistique médiocre du traducteur.

Je me rends bien compte que les aspects mis en relief dans cette breve dissertation font apparaître un cadre peu édifiant; mais, a vrai dire, je tiens a confirmer ce que, d'ailleurs, j'ai déjà mentionné a il y eu dans le passé et il y a toujours des traducteurs très qualifiés a qui nous devons notre estime et notre gratitude les plus profondes pour avoir partagé ce domaine significatif du patrimoine culturel italien, à savoir la littérature. Il ne faut pas les confondre avec ceux qui, en s'improvisant traducteurs, sans une préparation adéquate (et il y en a malheureusement beaucoup), ont mal traduit certaines oeuvres, choisies en plus par hasard et ont plutôt nui a la littérature italienne, en en présentant une image déformée.

* Referat wygłaszany był na VII Sympozjum PTN w Białymstoku (wrzesień 1992)

BIBLIOGRAFIA

Wojtasiewicz O.A., 1957. Wstęp do teorii tłumaczenia, Wrocław.

Szor Wł., 1975. Transpozycje w przekładzie prozy artystycznej, w: Pollak S., O sztuce tłumaczenia, Wrocław.

Klemensiewicz Z., 1975. Przekład jako zagadnienie językoznawstwa, w: Pollak S., O sztuce tłumaczenia, Wrocław.